

Le monastère de Saint-Hilarion à Umm-el-'Amr (bande de Gaza) (note d'information)

René Elter, Ayman Hassoune

Citer ce document / Cite this document :

Elter René, Hassoune Ayman. Le monastère de Saint-Hilarion à Umm-el-'Amr (bande de Gaza) (note d'information). In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 148^e année, N. 1, 2004. pp. 359-382;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2004.22712>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2004_num_148_1_22712

Fichier pdf généré le 27/11/2018

NOTE D'INFORMATION

LE MONASTÈRE DE SAINT-HILARION À UMM-EL-'AMR
(BANDE DE GAZA),
PAR MM. RENÉ ELTER ET AYMAN HASSOUNE*

En 1997, à la suite de la mise en chantier d'un projet immobilier sur le territoire de la municipalité de Nuseirat, à 10 km au sud de Gaza (fig.1), un ensemble architectural byzantin d'environ un hectare et demi avait été découvert par les archéologues du Service des Antiquités de Gaza¹. Le site s'étend sur un cordon de dunes littorales, à 300 m de la mer, au lieu dit Umm-el-'Amr. Il domine légèrement un environnement de palmiers et de vignes, bouleversé par le développement urbain incessant. Une position écartée le protège momentanément de l'essor urbain. En revanche, en dépit de la proximité du littoral, le site est à l'abri des vents de la mer et de l'agression du sable une grande partie de l'année : l'endroit avait été bien choisi.

Les vestiges y sont ceux d'un monastère byzantin complet (église, chapelles, crypte, atrium, cellules, annexes), d'un établissement de bains et de bâtiments démantelés pouvant dater de la période omeyyade². La situation au sud de Gaza et les données topographiques mises en parallèle avec l'historiographie gaziote disponible, permettaient l'identification avec la fondation de

* Avec l'assistance de Ahmad Abdel Rhadan, Yasser Matar, Abd el-Aziz Midan Mohammad Ali, Frédéric Adam, Rémy Jude, Arnaud Lefebvre, Magali Mondy et Sylvain Poilprez.

1. Entre 1997 et 2001, la fouille a été dirigée par M. Yasser Matar (directeur des fouilles de la Bande de Gaza jusqu'en 2002) assisté de MM. Ahmad Abdel Rhadan, Abdel-Aziz Midan, Mohammad Ali, inspecteurs au Service des Antiquités de Gaza. Le Service des Antiquités de l'armée israélienne y avait mené une expertise entre décembre 1991 et janvier 1992. Malheureusement la teneur de ces observations et leur localisation n'ont jamais été publiées. Moain Sadeq a rédigé une note qui mentionne l'intervention : M. Sadeq, « Mosaic Pavements Recently Found in the Gaza Strip », dans M. Piccirillo et E. Alliata (éd.), *The Madaba Map Centenary*, Jérusalem, 1999, p. 214-215.

2. En 1999 un second établissement byzantin ou omeyyade a été mis au jour par l'équipe du Service des Antiquités de Gaza dirigée par M. Ayman Hassoune, à une centaine de mètres au nord-est, en contrebas de la dune. Une étude complémentaire doit prochainement décrire la nature exacte des vestiges.

saint Hilarion connue par les textes. Les découvertes archéologiques n'autorisaient pas, jusqu'ici, à l'affirmer.

Devant l'étendue et la complexité des vestiges, une action de coopération scientifique franco-palestinienne³, sollicitée par le ministère du Tourisme et des Antiquités de Palestine, a été mise en place, patronnée et soutenue par le consulat général de France à Jérusalem. Le projet entre dans le cadre de la Mission de Coopération archéologique franco-palestinienne de Gaza, dirigée par l'École biblique et archéologique française de Jérusalem⁴. Le principal partenaire français est l'Institut national de Recherches archéologique préventive qui, depuis 2001, assure, en vue de leur publication, l'étude complète des vestiges avant restauration et mise en valeur.

Cinq missions de coopération franco-palestinienne ont été menées en trois ans⁵. Une première évaluation du monument et de sa chronologie a été élaborée. Les vérifications archéologiques ont été limitées à la seule réouverture de sondages palestiniens réalisés entre 1997 et 2001. Les investigations ont été étendues ponctuellement quand elles se sont révélées nécessaires. L'atrium, les bâtiments annexes au sud, l'hôtellerie et les bains ont ainsi été revus. Les secteurs de l'église et de la crypte sont les seuls à avoir bénéficié depuis 2002, d'une étude archéologique plus poussée. De telles interventions étaient nécessaires pour atteindre le noyau originel du monastère, les fondations du sanctuaire lui-même, vraisemblablement lieu de la cellule initiale du père du monachisme palestinien.

La *Vie d'Hilarion* écrite par saint Jérôme (347-419/20⁶) permet d'établir les grandes étapes de la vie de l'ermite gaziote. Hilarion

3. La co-direction sur le site de Umm el-'Amr est assurée depuis 2002 par les auteurs.

4. Nous remercions Jean-Baptiste Humbert d'avoir eu l'initiative du projet, de son soutien depuis trois ans et d'avoir relu le texte de la communication.

5. Les cinq missions de coopération archéologique sur le site de Umm-el-'Amr s'organisent ainsi : de juillet à octobre 2001, évaluation des vestiges ; de juin à octobre 2002, relevé général des vestiges, évaluation de l'architecture et mise en place de la stratigraphie de la crypte et premières investigations archéologiques dans les sanctuaires ; de septembre à novembre 2003, chronologie des églises et exploration dans le secteur des bains.

6. La citation de Jérôme sur la vie d'Hilarion est tirée des traductions et notes de P. Labriolle et J. Miniac. P. Labriolle, *La vie des saints, chefs-d'œuvre de la littérature hagiographique*, « Vie de Paul de Thèbes et vie d'Hilarion par saint Jérôme », Collection Science et religion – Études pour le temps présent, Paris, librairie Bloud & c^{ie}, 1886, p. 31-71 ; J. Miniac, « Saint Jérôme – Vivre au désert – Vies de Paul, Malchus, Hilarion – 375-390 », Grenoble, 1992, p. 61-116.

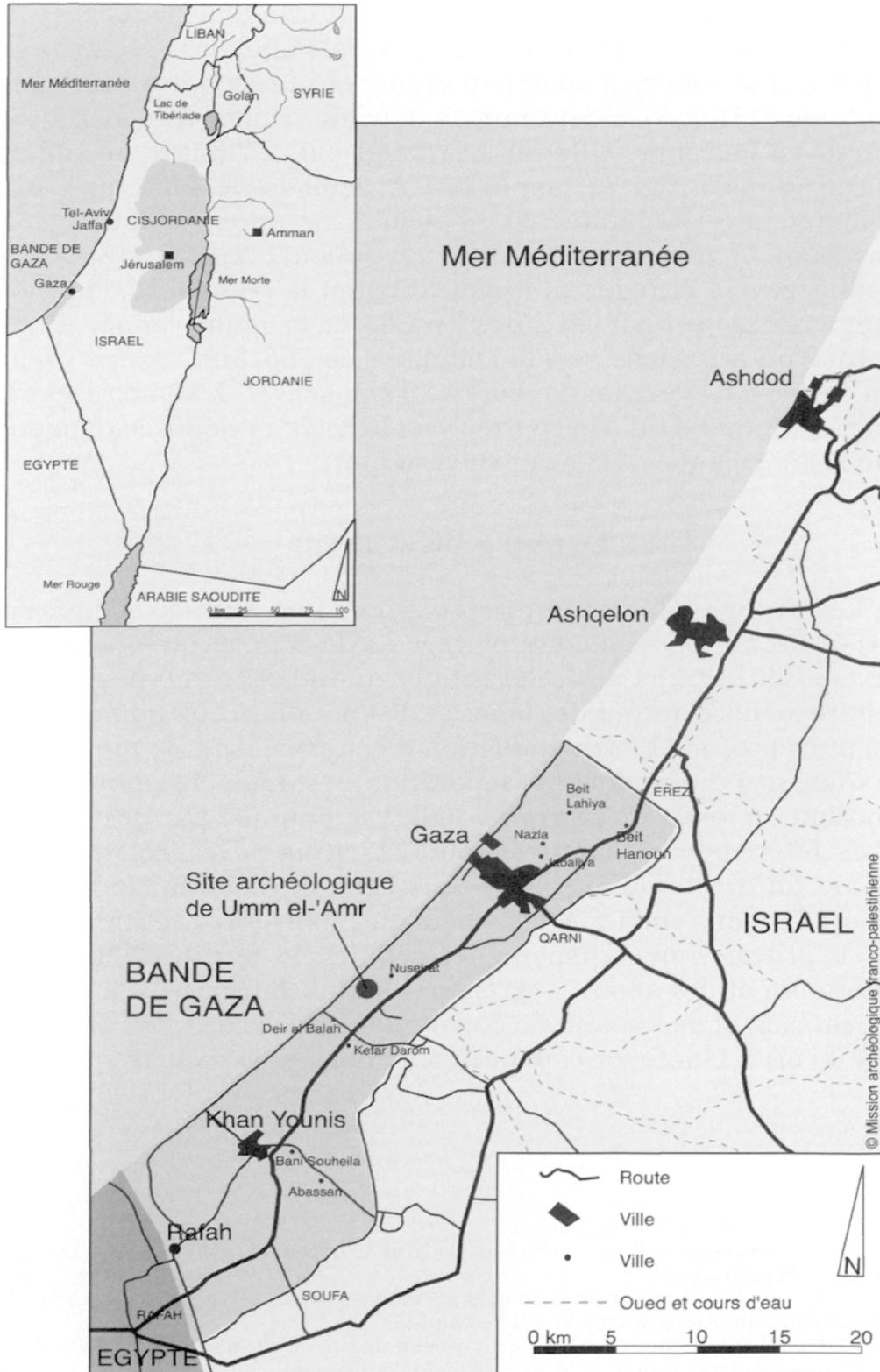


FIG. 1. – Situation du site archéologique. Dessin R. Elter.

est né en 291 (292) à 5 milles au sud de Gaza dans la localité de Thauatha attestée sur la carte de Madaba. Pendant sa scolarité en Égypte, il se convertit au christianisme et sa rencontre avec saint Antoine (251-356) le détermine à devenir ermite. Vers 310, à son retour en Palestine, Hilarion s'installe seul, à 7 milles au sud de Gaza⁷, « entre mer et marais ». Un demi-siècle plus tard, une communauté cénobitique est en plein essor autour de lui. En 361, l'avènement et les persécutions de Julien l'Apostat (361-363) l'obligent à se réfugier en Égypte. Fuyant la popularité, Hilarion quitte l'Égypte pour la Libye en 363 et la même année s'embarque pour la Sicile puis la Dalmatie, en 365. Son voyage prend fin en 366 à Chypre où il meurt à 80 ans, en 371. Jérôme rapporte que sa dépouille fut transportée secrètement et déposée dans son monastère, l'année qui avait suivi sa mort.

Le plan général du site

Les vestiges du monastère couvrent une surface d'environ⁸ 14 000 m². Le lotissement se partage en deux pôles architecturaux juxtaposés (fig. 2), l'un ecclésiastique au sud et autour des églises, l'autre au nord autour des bains et de l'hôtellerie. L'emplacement du puits profond et son adduction d'eau traversant le monastère marquent d'ouest en est la séparation des deux ensembles. Une enceinte en blocs de pierre de taille⁹, maintenue par des contreforts intérieurs, entourait le tout¹⁰. Le complexe ecclésiastique forme un quadrilatère tourné vers l'est, de 7 200 m² (80 m par 90 m). Il comprend les églises, la crypte, l'atrium et ses portiques, les baptistères, une chapelle, les cellules, le réfectoire, une rue intérieure et des annexes (greniers, cuisine, latrines...). L'ensemble du bain et de l'hôtellerie couvre une surface de 6 250 m² (78 m par 80 m)¹¹. L'hôtellerie en occupe le nord et le bain, le sud.

7. A deux milles au sud de Thauatha.

8. Les dimensions du site sont environ de 98 m de largeur d'est en ouest par 155 m de longueur du nord au sud.

9. La maçonnerie est réalisée en grès marin. Sans prétendre au grand appareil, elle présente une alternance de carreaux et de boutisses.

10. L'enceinte manque dans l'angle nord-ouest du site où elle a sans doute été pillée.

11. Cette estimation est provisoire car l'ouest des bains doit faire l'objet d'une nouvelle investigation.

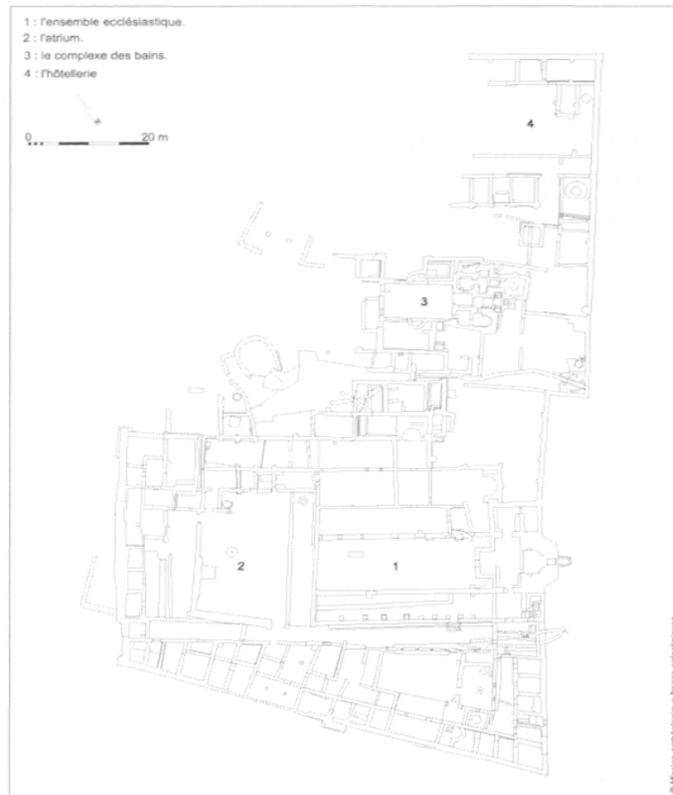


FIG. 2. – Plan général des vestiges. Dessin R. Jude.

Le complexe des bains

Dégagé à partir de 1999 par l'équipe palestinienne, le bain de vapeur¹² et « l'hôtellerie » ont fait l'objet d'une première investigation d'envergure en 2003¹³. La présence, surprenante au premier abord, d'un bain dans l'enceinte du monastère, n'est cependant pas exceptionnelle. La découverte d'installations de bains comme ceux de Kursi¹⁴ en Galilée et à Chypre dans la basilique de la Campanopetra¹⁵ va dans ce sens. A Umm-el-'Amr, la configuration et la taille du complexe peuvent être mis en parallèle avec l'évolution architecturale du sanctuaire et d'autre part s'expliquer par un afflux de pèlerins. Il n'est pas faux d'imaginer que le déve-

12. Environ 34 m d'est en ouest et 24 m du nord au sud.

13. Les relevés architecturaux ont été réalisés par Magali Mondy, archéologue de l'INRAP.

14. J. Sudilovsky, « Bathhouse uncovered at Kursi – Early pilgrimage site marks “swine miracle” », *Biblical Archaeology Review*, janvier/février 2003, vol. 29 n° 1, p. 18.

15. G. Roux, *Salamine de Chypre XV. La basilique de la Campanopetra*, Lyon-Paris, 1998.

loppement du complexe peut déborder l'occupation chrétienne. La recherche à venir le dira.

Les résultats acquis montrent une évolution longue et compliquée de l'édifice (fig. 3), sans permettre pour le moment, d'en établir une chronologie précise. L'établissement primitif a été totalement noyé dans les agrandissements et restaurations successives. Seules deux exèdres semi-circulaires ont été reconnues à l'ouest sous les états postérieurs. Une description sommaire de l'ensemble des bains bien conservés est cependant possible. Le plan général s'organise en trois secteurs accolés. A l'ouest, une grande pièce rectangulaire, vraisemblablement tardive, est équipée de deux baignoires en abside. Au centre, les bains sont équipés de banquettes, piscines et baignoires. L'intérieur des parois, baignoires et piscines était badigeonné. Les assises des banquettes et les sols étaient habillés de dalles de calcaire fin ou de marbre blanc.

Installée à l'est, les nuisances de la chaufferie étaient chassées par les vents de la mer. L'étude a montré qu'elle se compose de deux fournaies, chacune d'elle ayant fonctionné indépendamment à des périodes différentes mais aucune des deux n'est contemporaine du système primitif. Celle plus au nord était, ainsi que son canal de chauffe, totalement obstruée par des matériaux de construction. Les pièces supérieures n'en ont pas été abandonnées pour autant. Une telle organisation révèle un changement radical de la fonction des chambres. Chacune d'elles ayant pu être convertie en *frigidarium*. La seconde fournaie reconnue au sud de la première, alimente deux chambres mitoyennes de belle qualité de construction. Chaque pièce chaude est montée sur pilettes et *suspensura*. Les parois sont chauffées par un réseau de *tubuli*. L'organisation intérieure des pièces qui en dépendent est identique aux deux précédentes. La chambre la plus proche du foyer, le *caldarium*, est équipée de trois baignoires, et la seconde, le *tepidarium*, de trois banquettes. Le parcours du bain débutait dans une troisième salle plus au sud, un *frigidarium* à abside, désaxé par rapport au canal de chauffe.

L'hôtellerie

Situé au nord des bains, le secteur dit de « l'hôtellerie »¹⁶ a été partiellement dégagé. Le bâtiment apparaît de plan rectangulaire,

16. L'intervention archéologique dans ce secteur a été menée par M. Mohamed Ali, Inspecteur du Service des Antiquités. L'ouest du bâtiment a totalement disparu.



FIG. 3. – Vue générale sur le complexe des bains. Cl. R. Elter.

formé de trois corps en U de 28 m de longueur et de 25 m de largeur. Il est adossé au nord et à l'est à l'enceinte du monastère. Une longue tranchée d'évaluation des sédiments anthropiques, implantée entre le complexe du bain et l'enceinte nord a démontré que les bâtiments y sont tardifs ; ce qui tendrait à montrer que leur implantation et évolution sont liées à la dernière phase du sanctuaire et à l'établissement du pèlerinage (phases 4b et 4a).

Le sanctuaire

Les premières observations menées dans le sanctuaire ont permis d'établir huit niveaux ou états successifs d'occupation. La stratigraphie atteste que l'église monastique a été trois fois entièrement reconstruite. Des modifications, en particulier dans l'orientation et dans l'implantation du chœur et dans la création d'une crypte monumentale, articulent sept phases architecturales intermédiaires (6b, 6a, 5b, 5a, 4c, 4b, 4a)¹⁷.

17. L'évaluation stratigraphique du sanctuaire a été confiée à M. Rémy Jude archéologue de l'INRAP et MM. Ahmad Abdel Rhadan, Abdel-Aziz Midan Inspecteurs au Service des Antiquités.

L'ÉTABLISSEMENT PRIMITIF – NIVEAU 7

Le bâtiment le plus profond est de construction sommaire. Un quadrilatère orienté (fig. 4), accuse environ¹⁸ 12 m de largeur et 16,5 m de longueur (est-ouest). Les parties conservées des murs sont en briques de terre crue. Dans l'emprise du bâtiment, un caveau a été mis au jour. Quelques indices indiquent qu'il peut en avoir d'autres.

LE CAVEAU

Le caveau est de plan rectangulaire, orienté et rappelle le *loculus* romain (fig. 5). Une voûte en berceau le couvre. Un badigeon blanc, orné de croix et de lettres¹⁹ peintes en rouge en revêt les parois. L'entrée se pratiquait par une baie dans la paroi orientale du caveau, encore scellée par une dalle de pierre, posée de chant²⁰. Un sondage dans le chœur a montré la première marche de l'escalier qui accédait à la tombe. Une petite ouverture quadrangulaire avait été ménagée dans l'intrados de la voûte, vers l'ouest : un conduit devait prolonger l'ouverture et déboucher dans la nef principale des églises successives pour la vénération des reliques, aussi longtemps qu'elles n'avaient pas été transférées. Le caveau est aujourd'hui recouvert par la mosaïque de la nef de la phase 6a. Le pavement présente, à l'aplomb et à l'est de la sépulture, une inscription qui mentionne le fondateur du monastère (fig. 6). M^{me} Catherine Saliou, l'épigraphiste de la mission, a lu :

« Par les prières et l'intercession de notre saint père Hilarion, soyons pris en pitié, amen ».

Cette dédicace marque, en règle générale, l'intercession d'un personnage vénéré – Marie, les apôtres, un saint. A Umm el-'Amr, il ne s'agit donc pas d'un quelconque Hilarion mais bien du fondateur du monachisme palestinien. La proximité de l'inscription et sa position permettent de croire que le caveau est celui où

18. L'ensemble des cotes annoncées sont approximatives ($\pm 0,05$ m). Elles ne sont données qu'à titre indicatif. Les proportions sont quant à elles toutes exactes. Une campagne de vérification des cotes d'altitude et leur conversion en pieds romain ou byzantin sera entreprise lors des prochaines campagnes.

19. La paroi ouest est ornée d'une croix, les parois nord et sud chacune d'une croix associée à des lettres abîmées par la détérioration naturelle des mortiers.

20. La pierre utilisée est du grès marin, appelé localement *kurkar*.

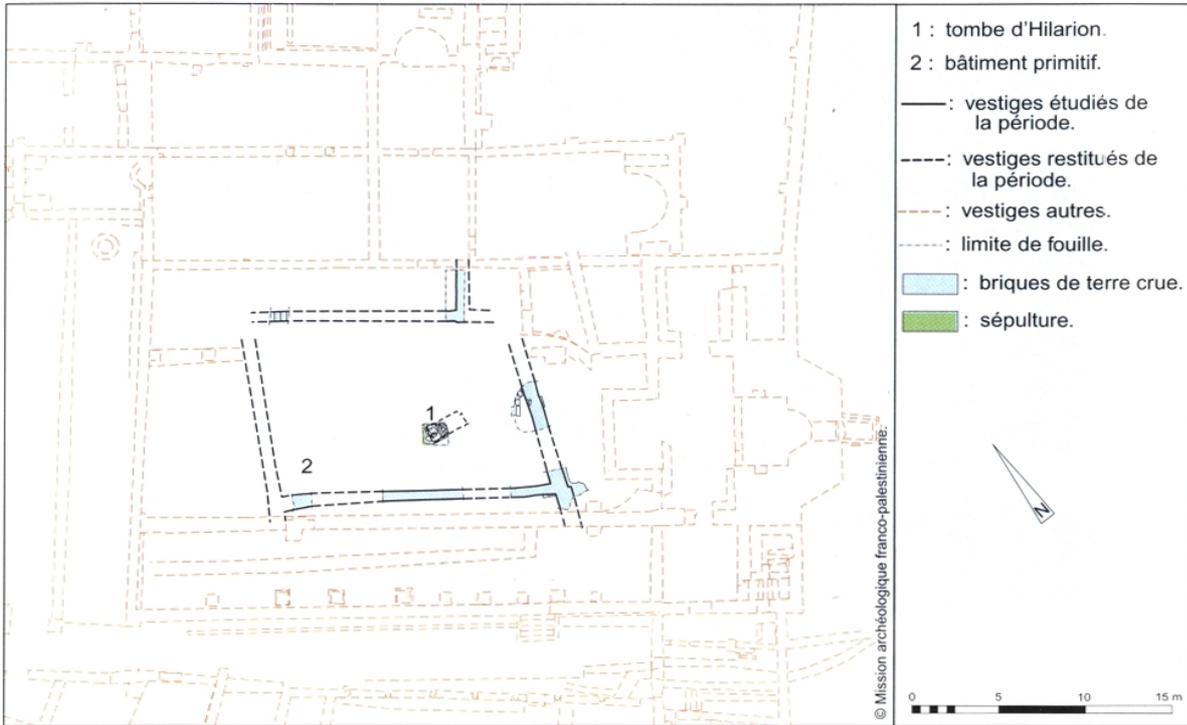


FIG. 4. – Niveau 7, bâtiment primitif. Dessin R. Jude.

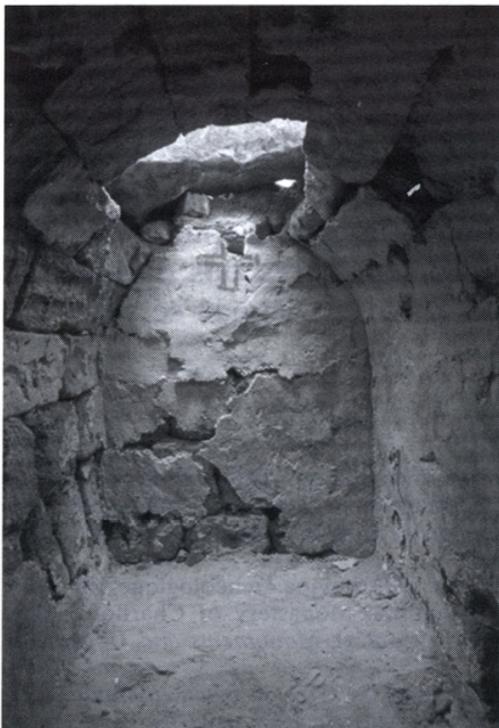


FIG. 5. – Le caveau d'Hilarion, face occidentale. Cl. R. Elter.



FIG. 6. – L'inscription mentionnant Hilarion. Cf. R. Elter.

ont été déposés les restes du saint, transférés de Chypre peu après sa mort. Nous pouvons encore faire l'hypothèse que le caveau est à l'emplacement de la première « hutte » de l'ermite²¹. Quelques témoignages attestent, au moins en Palestine, que le corps des ermites pouvait être scellé dans leur cellule convertie en tombe ; Y. Hirschfeld a rappelé l'exemple de saint Cyriaque inhumé dans la cellule de saint Chariton, à l'est de Bethléhem²². La cellule des fondateurs était objet de vénération, on citera par exemple, le monastère de Khan el-Ahmar dans le désert de Judée, qui s'était développé autour de la cellule-tombe de saint Euthyme²³, elle-même entourée des sépultures des disciples. Il faudrait vérifier si la formule de Khan el-Ahmar se répète à Umm el-'Amr.

21. J. Miniac, *op. cit.* (n. 6), p. 71. Les dimensions avancées par Jérôme pour la cellule de l'ermite sont quatre pieds de large (1,18 m), 5 pieds de hauteur (1,48 m) et « un peu plus que le minimum supportable pour son corps ». Ces valeurs rappellent celles du caveau 1,05 m de largeur, 1,96 m de longueur, 1,5 m de hauteur.

22. Y. Hirschfeld, « La grotte de Saint Chariton », *Chronique archéologique*, RB XCV, 1988, p. 270-271 ; *id.*, « The Sites in the Vicinity of the Monastery of Chariton », dans F. Manns et E. Alliata (éd.), *Early Christianity in Context, Monuments and Documents*, Jérusalem, 1993, p. 297-311.

23. Y. Meimaris, *The Monastery of Saint Euthymios the Great at Khan el-Ahmar in the Wilderness of Judaea, Rescue excavations 1976-1979*, Athènes, 1989, p. 69-70.



FIG. 7. – Niveau 6, phases 6b et 6a. Dessin R. Jude.

L'état du chantier ne permet pas actuellement de croire que l'établissement primitif fut une église. Le premier édifice pourrait n'avoir été qu'un enclos funéraire autour de la tombe d'Hilarion, objet de vénération. Il est rationnel de supposer que la fondation de ce premier ensemble fut, de peu, postérieure au retour des cendres d'Hilarion, donc après 372.

LA PREMIÈRE ÉGLISE – NIVEAU 6

La première église reconnue comme telle possède l'inscription qui nomme Hilarion. Elle a adopté le tracé et l'orientation de la construction antérieure, disposition qui a, par souci de continuité, exigé une rectification de l'axe du chœur sur le caveau, sans modifier celui de la nef. Le plan primitif a été redistribué avec la fondation de deux stylobates. L'édifice a été voulu de plan basilical avec nef et bas-côtés (fig. 7). Nous parviendrons peut-être un jour à montrer que le sanctuaire comptait cinq nefs. Si l'église semble vaste, n'oublions pas que nous sommes dans un contexte monastique et que les notices historiques disent le nombre des

moines. Le rassemblement du chœur pour l'office divin dut exiger un aménagement spacieux qui, à un moment donné, a été décidé sur la tombe même d'Hilarion.

L'église a une largeur reconnue²⁴ de 11,6 m et de 16,5 m de longueur ; l'abside est profonde de 1,5 m. La continuité architecturale d'une phase à l'autre s'impose par la volonté de conserver la mémoire d'un lieu : la nouvelle construction a englobé le bâtiment primitif en le désaffectant et en le scellant, sauf le caveau d'Hilarion. Les maçonneries en pierre de la façade et du chevet ont été posées à même les assises de terre crue du bâtiment primitif (niveau 7) ; les murs nord et sud ont été démantelés par places pour jeter des fondations maçonnées en pierre qui nous restituent les piliers des travées de la nouvelle église.

LES AMÉNAGEMENTS DU SANCTUAIRE

Dans la phase d'achèvement 6a, la nef et le chœur sont pavés de mosaïques à décor géométrique en opposition avec les bas-côtés de terre battue, couverte d'un mortier à la chaux. Il est concevable que l'ensemble des sols étaient ainsi couvert dans la phase précédente 6b. L'inscription citant Hilarion est placée à l'est, dans la bordure du tapis de la nef. Des trois tapis qui composent le pavement, celui du centre est orné de deux médaillons (fig. 8), l'un contenant un oiseau, l'autre une inscription honorant un donateur :

« Souviens-toi, Seigneur, de ton serviteur Nestorios le juriste ainsi que de toute sa maison, amen »²⁵.

Un degré de calcaire fin sépare la nef du chœur et un degré en grès marin, enduit de mortier, marque le passage de la nef aux bas-côtés. Le mobilier peut être replacé selon les arrachements. L'autel comme le chœur étaient axés sur la tombe et l'inscription citant Hilarion. L'ambon²⁶ dans la nef centrale, côté nord, dominait l'inscription tandis que l'emplacement de la tombe était marqué au sud par le regard qui gardait le contact avec les reliques. La datation de cette première église n'est pas facile. Nous devrions l'attribuer logiquement au v^e siècle. La mosaïque

24. Sans compter les éventuels bas-côtés encore enfouis.

25. Nous remercions de M^{me} Catherine Saliou de nous avoir aimablement transmis sa lecture.

26. Les arrachements des huit pieds de l'ambon ainsi que ceux de son escalier d'accès au sud sont lisibles.

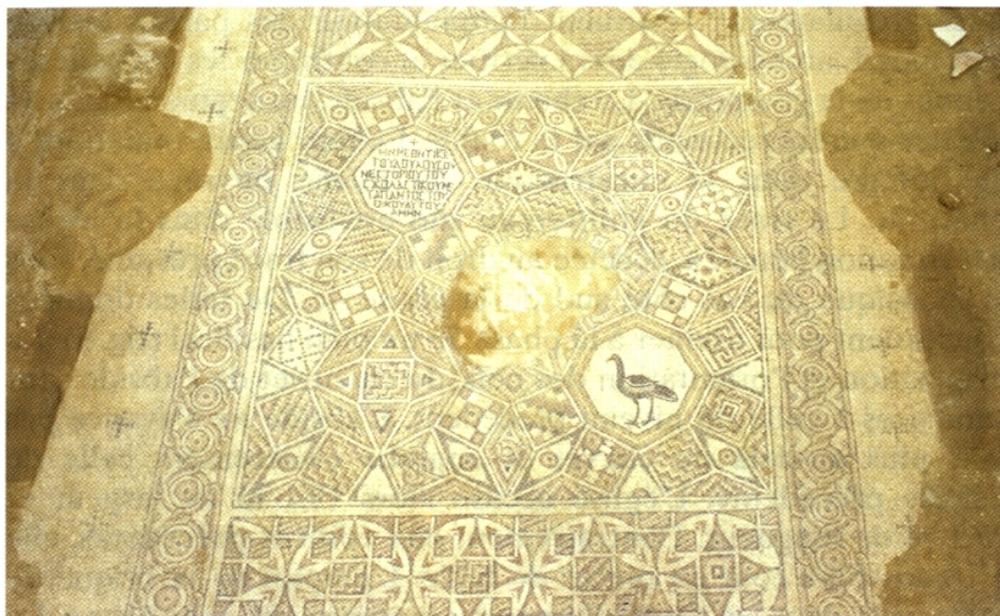


FIG. 8. – Niveau 6, phase 6a, détail sur le pavement de la nef centrale.
Cl. R. Elter.

de la nef centrale, pourtant, par son style, ne peut être antérieure au VI^e siècle. En dépit de la date tardive du pavement, le sanctuaire peut être ancien, au moins dans sa conception architecturale. Le style d'un pavement ne peut dater l'édifice qui le contient. La pose de mosaïques est souvent bien postérieure à la fondation du bâtiment. A l'origine, les sols étaient souvent de terre battue, habillée d'un mortier, et c'est ce qui reste encore dans les bas-côtés. La rupture de l'axe entre la nef et le chœur témoigne de modifications successives, entreprises pendant le siècle, ou plus, qui précède la pose du pavement. L'étude du mobilier attribué à ces deux phases, et de prochains travaux, permettront d'en affiner la chronologie²⁷.

LA DEUXIÈME ÉGLISE – NIVEAU 5

La phase 5b.

La mise au jour pourtant partielle de la deuxième église montre deux phases 5b et 5a d'occupation du bâtiment. Les

27. Nous remercions M. Jean Pierre Sodini pour son soutien et pour l'aide précieuse qu'il a apportée à l'interprétation de l'architecture.

tracés régulateurs²⁸ restituent l'implantation des parties encore enfouies. L'archéologie devra vérifier et confirmer les hypothèses venues de la géométrie. Le chœur et l'abside, un segment des stylobates ont été reconnus par la fouille. Le mur gouttereau nord a été intégré dans la construction du même ouvrage dans la phase 4c. Le tracé du gouttereau sud est lisible dans la légère déformation bombée, décelée au droit de son tracé présumé, sous la mosaïque du bas-côté sud de la phase 4c. De telles données concordent pour donner à la phase 5b un plan basilical (fig. 9). La disposition et l'orientation des nefs, du chœur et de l'abside sont similaires à celle du niveau précédent. L'abside ne s'avance pas non plus au-delà du chevet et englobe entièrement celle de l'église précédente. L'église accuse alors 19,1 m de largeur et 27,1 m de longueur. Contrairement aux édifices précédents, elle est construite tout en pierre de taille. L'emploi de la brique de terre crue dans les deux bâtiments antérieurs est abandonné. La maçonnerie en pierre de taille, liée au mortier, sera exclusivement utilisée dans les phases suivantes. L'étude inachevée de la deuxième église montre au moins un ouvrage conforme à l'organisation et aux proportions de la précédente mais l'agrandissement de l'édifice aura englobé le bâtiment qui avait précédé. L'extension de la communauté dans un monastère florissant peut légitimer le programme des constructions.

La phase 5a.

Dans le deuxième état, l'église a conservé ses dimensions et sa distribution. Son organisation interne et son architecture ont cependant subi des modifications. Le correction de 15° dans l'orientation du chœur par rapport à celui de l'édifice précédent, place enfin l'arc triomphal perpendiculairement à la nef. L'axe de l'abside n'est plus décalé mais bien dans le prolongement de la nef (fig. 10). Une telle modification a conféré au vaisseau un volume plus homogène. La rectification du chœur fut accompagnée de l'exhaussement de son sol et la pose d'une barrière de chancel. Le chœur ainsi clos s'est trouvé séparé de la nef, peut-être avec l'installation ou le développement d'une iconostase.

28. Proportions et tracés sont fondés sur $\sqrt{2}$ (1,414). Une analyse complémentaire graphique est menée actuellement afin de déterminer si l'unité de mesure est le pied romain ou byzantin.

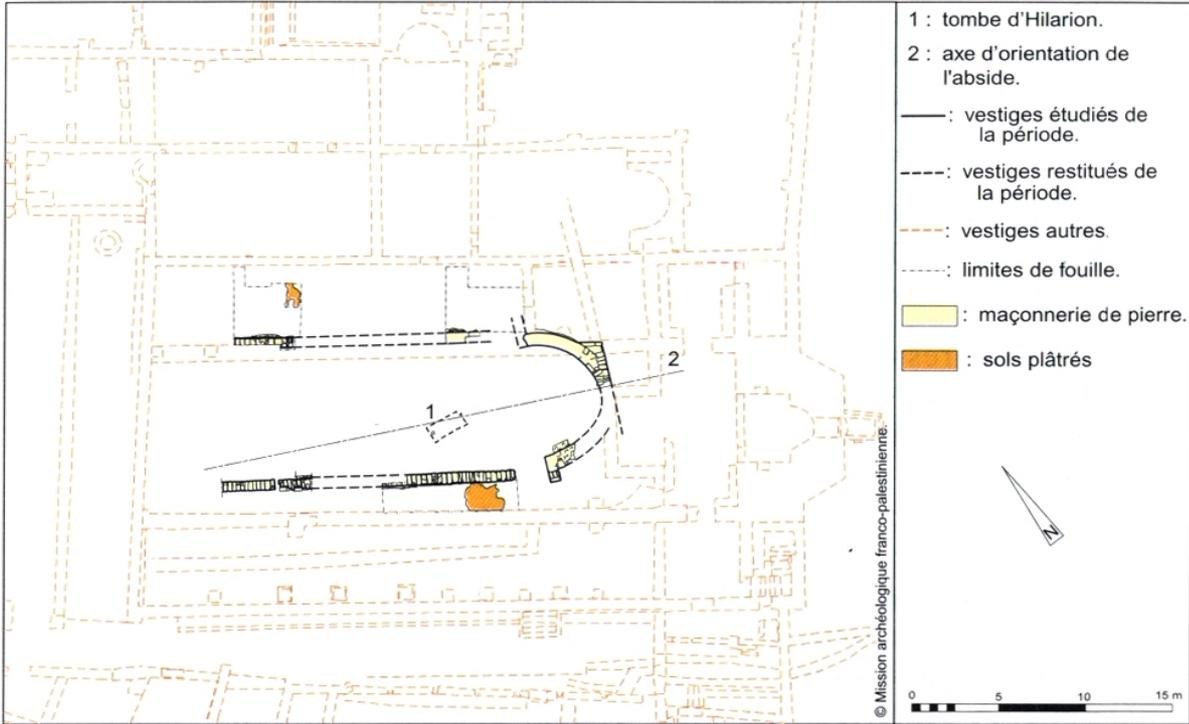


FIG. 9. – Niveau 5, phase 5b. Dessin R. Jude.

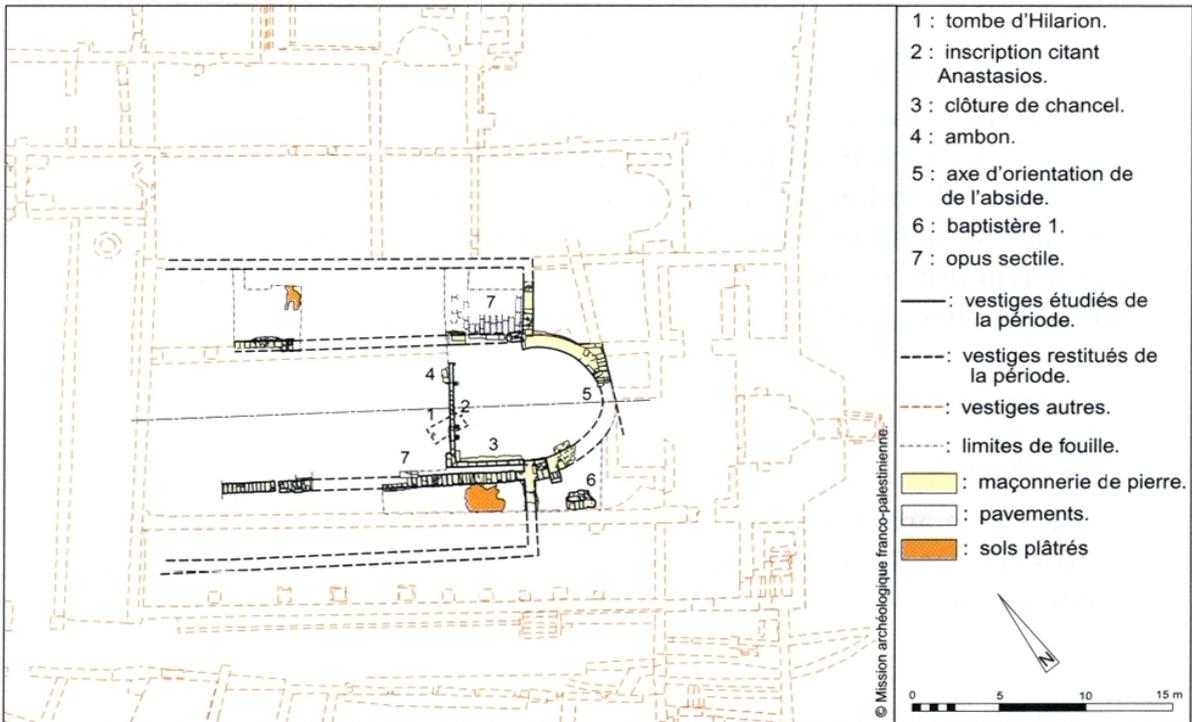


FIG. 10. – Niveau 5, phase 5a. Dessin R. Jude.

Une mosaïque à décors géométriques pave le chœur. A la hauteur du chancel entre chœur et nef, une inscription malheureusement lacunaire marque le passage. On lira au moins :

« Anastasios, le très saint... »²⁹.

La place de l'inscription n'est pas anodine car elle remplace, à l'aplomb, celle qui nommait Hilarion. Serait-elle le témoin de l'oubli du caveau une fois vidé de ses reliques ?

Ce qui reste des installations est précieux pour nous. Côté nord du chœur, un ambon enjambait le chancel. Le fondement de son escalier faisait corps avec celui du chancel. Dans l'espace libéré au sud par le déplacement de l'arc triomphal, un baptistère avait été installé (baptistère 1). Il n'en subsiste qu'un angle de la cuve à base carrée, encore muni de deux descentes à degrés (nord et ouest). Quelques dalles encore en place et l'impression en négatif du calepinage dans le mortier de pose, révèlent un *opus sectile*. En dalles de calcaire fin, il a été en grande partie pillé dès l'Antiquité. A l'intérieur, les murs étaient couverts d'enduits blancs, rehaussés de motifs géométriques peints à fresque. Certains éléments réalisés témoignent de mosaïques murales à tesselles fines, de couleur jaune, bleue, verte, rouge et noire. Autant de détails qui dénotent une phase architecturale de grande qualité. Elle marque aussi une nette transition dans l'évolution de l'édifice qui présuppose ou annonce les importantes constructions qui vont suivre. L'embellissement du sanctuaire correspond paradoxalement à l'abandon de la vénération des reliques en ce lieu précis. L'embellissement doit donc correspondre au moment de la construction d'une crypte ou d'une chapelle, une dizaine de mètres plus à l'est, en contrebas de la dune.

LA TROISIÈME ÉGLISE – NIVEAU 4

La phase 4c.

L'étude architecturale de la troisième église (niveau 4) a établi trois phases de transformations du bâtiment. Dans la phase 4c, le sanctuaire est, de loin, plus vaste que ceux qui ont précédé. Il

29. Des fragments épars de l'inscription déposée dans l'Antiquité ont été retrouvés par les archéologues palestiniens lors de la fouille de l'église 2. Ils ne sont pas encore lus. L'interprétation en a été confiée à C. Saliou.

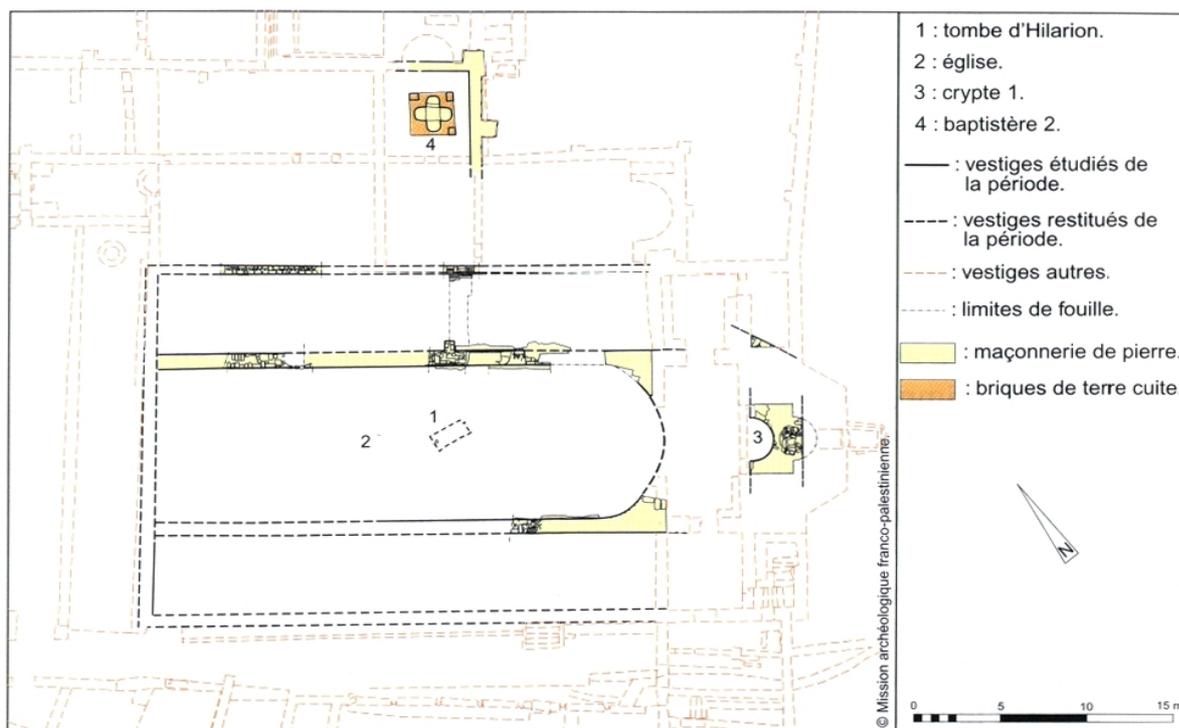


FIG. 11. – Niveau 4, phase 4c. Dessin R. Jude.

accuse 21,2 m de largeur pour 30,5 m de longueur et atteint dans la phase 4b, 42,5 m. La permanence du lieu est conservée. Nous assistons à un réajustement de l'édifice en plan (fig. 11). L'axe longitudinal est-ouest des édifices antérieurs est déplacé. Conservant la même orientation, l'axe décalé d'environ 1,45 m vers le sud est désormais réglé sur l'entrée originale du caveau. Il semble que la position de la tombe du saint ait été prise comme référence pour réorganiser l'espace. Ce déplacement en plan n'est cependant pas systématique. La façade et le mur gouttereau nord ont été conservés en place. Leur position par rapport au caveau funéraire, associées au calcul des élévations, permettra de restituer les proportions de l'édifice.

La distance déterminée correspondant à la demi-largeur du bâtiment devient l'unité de référence de la troisième église. La largeur de la nef adopte cette unité comme mesure : celle des bas-côtés correspond à sa moitié et la largeur totale de l'église représente son double. Son application au tracé régulateur³⁰ permet

30. $2 \times 10,6 \times 2$ soit 30,5 m.

d'obtenir la longueur totale de l'édifice. L'unité semble constante tout au long de l'évolution du bâtiment. Le constat n'aide cependant pas à organiser heureusement les différents moments de l'évolution des édifices car une telle unité interfère d'une phase à l'autre. La vérification archéologique en est d'autant plus nécessaire.

Les phases 4b et 4a³¹.

L'édifice est plus ambitieux que sa préparation 4c, tout en respectant l'implantation et la structure architecturale précédente. La relation entre les deux états de l'édifice n'est pas franchement marquée. On préférera voir dans les transformations des mesures prises pour donner encore plus de prestige au sanctuaire. Nous y verrions bien l'adaptation à une vénération du lieu de plus en plus populaire. Au cours de la phase 4b (plusieurs décennies ?), les édifices bénéficient de profonds remaniements. Atrium, narthex, baptistère et, vraisemblablement, la première crypte, en ont été le fruit. La phase 4a est davantage le résultat de la répétition des projets plus ou moins coordonnés entre eux que de celle d'un programme unique (fig. 12). La logique de remodelage transparait dans le déplacement des baptistères, dans les transformations de la crypte, dans le dallage de marbre gris de la longue nef qui rompt avec les modestes tapis de mosaïques à motifs géométriques des églises antérieures, enfin dans l'emploi des puissantes colonnes de marbre avec leur chapiteau. Avant sa destruction finale par un séisme, le grand sanctuaire avait subi des remaniements importants³², éventuellement même après désaffectation du lieu saint.

Atrium et narthex.

L'atrium est une grande cour carrée, de 20,8 m de côté, s'ouvrant en avant de l'église, à l'ouest. Trois portiques aux colonnes de granit limitaient les côtés nord, sud et ouest. En façade du sanctuaire, un narthex précède l'église. L'atrium était dallé de cal-

31. Le monastère et la vénération des reliques d'Hilarion étaient vraisemblablement une des étapes du pèlerinage du Sinaï.

32. Les observations des enfoncements du tapis de mosaïque du bas-côté sud montrent l'installation de piliers le long du mur gouttereau sud. Trois bases de piliers sont encore en place, elles percent le tapis. L'empreinte de six autres piliers est perceptible sur le pavement de la nef.

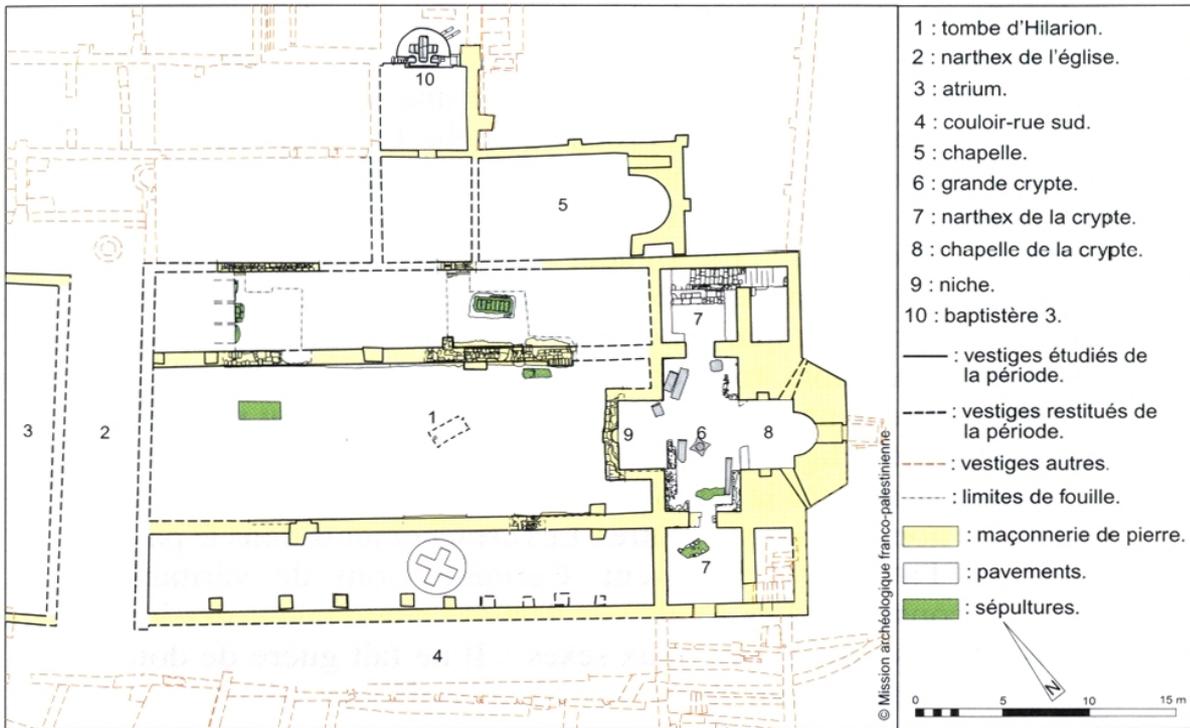


FIG. 12. – Niveau 4, phases 4b et 4a. Dessin R. Jude.

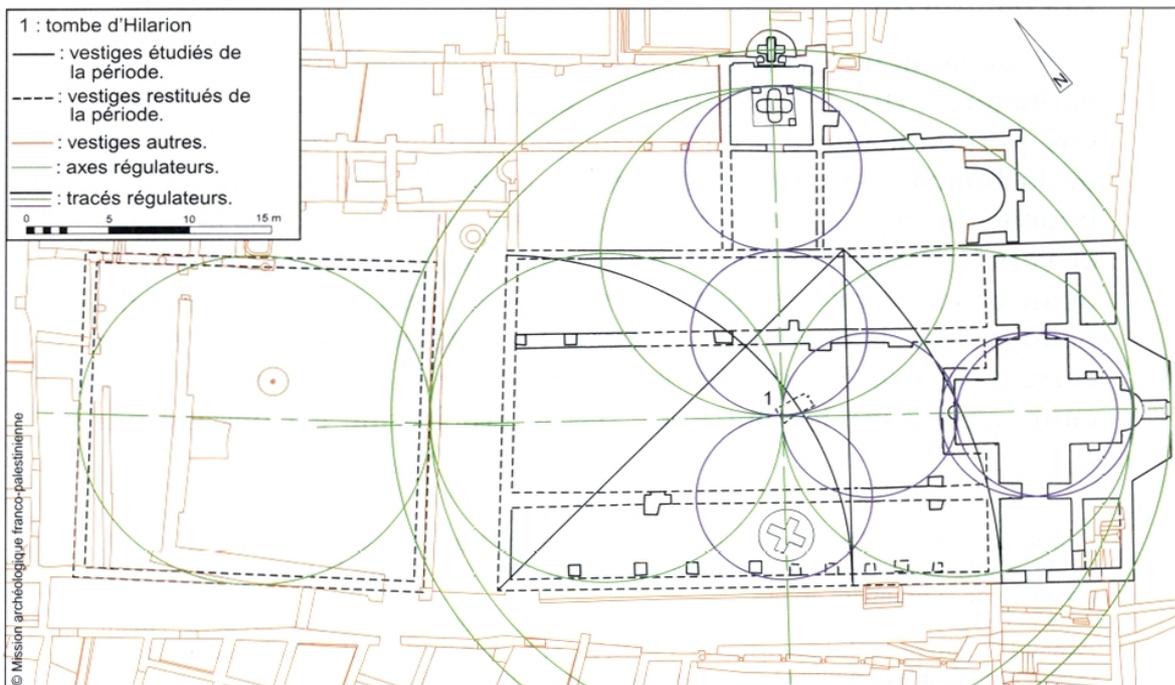


FIG. 13. – Niveau 4, schéma régulateur du tracé de l'ensemble architectural de l'église. Dessin R. Elter.

caire fin ainsi que les galeries. Le « narthex » était pavé de mosaïques à décors géométriques. Une fontaine occupe à peu près le centre de l'atrium, alimentée par une conduite enterrée, remontant jusqu'à un bassin proche du puits. Les proportions des atrium, galeries, narthex s'inscrivent dans le même système géométrique des tracés régulateurs et métrologiques que celui qui a réglé le sanctuaire³³. La rigueur du plan agencé autour de l'emplacement initial des reliques d'Hilarion est ici convaincante. Les tracés montrent que la bouche du caveau est au centre précis du nouvel ensemble architectural. En effet, la bouche est à mi-distance entre le narthex et le nouvel emplacement du reliquaire dans la crypte³⁴ (fig. 13).

Tardivement dans le niveau 4a, l'atrium et l'église, ont été installées de nombreuses sépultures. Les arrachements dans le pavement de l'atrium le prouvent. Certaines sont de véritables caveaux construits. Les tombes collectives contenaient des individus de tous âges et des deux sexes³⁵. Il ne fait guère de doute que ces sépultures sont chrétiennes à cause de leur orientation et leur multiplication autour d'un lieu dont la sainteté était restée dans les mémoires³⁶.

Les baptistères.

Avec la même géométrie nous expliquerons l'implantation du baptistère 2 (fig. 13). Sa situation, au nord des sanctuaires, obéit à une perpendiculaire à l'axe principal de l'église, placée au droit de la bouche du caveau. La même distance se répète depuis la bouche du caveau vers le narthex, vers le reliquaire dans la crypte et vers le baptistère. Ayant pour centre la bouche du caveau, un demi-cercle inscrit les limites est et ouest de l'église et à la perpendiculaire, la cuve du baptistère. La salle qui le contient est un carré d'environ 5 m de côté et la cuve, bâtie en carreaux de brique cuite, en occupe le centre. Le bassin cruciforme est dessiné par

33. La largeur de la cour est comme normalement égale à la largeur de l'église 3.

34. Cette distance est d'ailleurs la même que celle qui sépare la bouche de la limite orientale de la première crypte.

35. La première investigation anthropologique a été réalisée par Frédéric Adam, Arnaud Lefebvre, anthropologues de l'INRAP, et le docteur Jean Paul Lagarde. L'étude a révélé une sépulture pouvant accueillir au moins 22 individus.

36. J.-P. Sodini, « Les "Tombes privilégiées" dans l'Orient chrétien (à l'exception du diocèse d'Égypte) », dans *L'inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e siècle en Occident*, Actes du colloque de Créteil, Créteil, 1984, p. 233-242.

quatre descentes de deux degrés. Dans les quadrants, des traces de piliers attestent que les fonts baptismaux étaient surmontés d'un édicule qui, par une lanterne, donnait la lumière du jour.

La partie haute du baptistère 2 a été arasée puis comblée de matériaux de construction. Périmé, le baptistère fut alors entièrement dissimulé par un *opus sectile* de carreaux et de triangles en marbre ou en calcaire blanc, fin. Il fut remplacé par un autre baptistère nommé 3 (fig. 12), à quelque deux mètres plus au nord mais sur le même axe. Ce dernier possède alors un plan semi-circulaire de 3,1 m de diamètre. La cuve est toujours cruciforme avec deux seules descentes à trois degrés, à l'est et à l'ouest. Le dispositif est complété par deux logements encadrant la branche sud de la cuve.

La crypte.

Les grandes transformations architecturales que nous avons décrites ont été dictées par le moment fort de l'histoire du monument : la translation des reliques du caveau vers la crypte établie au chevet de l'église phase 4b. L'extraction des restes du saint s'est opérée par ouverture de la voûte du caveau en démontant la bouche³⁷. Les transformations du sanctuaire ont été étroitement liées à cette translation et à la volonté de disposer les reliques pour une vénération plus efficace et dans un lieu plus solennel : une crypte. L'architecture de la crypte montre deux bâtiments superposés.

De l'édifice profond, donc plus ancien, seule l'abside dans son chevet est conservée en quelques assises de grès marin (fig. 11). Il serait étonnant que nous ayons ici le témoin d'un projet avorté. L'abside est orientée et réglée sur la bouche du caveau, selon l'axe de symétrie de la phase 4c. Un sondage archéologique dans la cage de l'escalier nord de la grande crypte (phase 4b) a révélé un segment de mur orienté nord-ouest/sud-est qui dessine alors le chevet à trois pans. Sa position à l'aplomb du chevet des églises autoriserait à y voir une crypte ; mais l'abside ne put avoir de lien direct avec elles, pourtant mitoyennes sur le plan, parce qu'elle est en contrebas de plusieurs mètres : les constructions s'étagent ici sur la forte pente de la dune. La petite abside a pu appartenir

37. La fouille a montré que l'ouverture réalisée dans la voûte du caveau a été bouchée avec soin et que son volume intérieur n'a subi aucune dégradation ni dépôt de gravats.

à une chapelle consacrant un lieu de la laure primitive, à moins qu'elle ne soit un vestige de l'église primitive. De toute façon, la construction de la grande crypte a entraîné son démantèlement. Il demeure qu'on pourrait aussi rattacher l'abside profonde aux phases 5a ou 4c. Les aménagements du chœur et l'embellissement de l'église au cours de la phase 5a le laisseraient envisager. La cohérence géométrique dans l'implantation de l'architecture ferait pencher en faveur d'une attribution à la phase 4c ; la distance entre le chevet de l'abside profonde et la bouche du caveau correspond à celle utilisée pour tracer le narthex, situer le baptistère 2 puis l'atrium. Une fouille en profondeur plus étendue, fournirait éventuellement une réponse mais mettrait en danger ce qui reste des églises.

La grande crypte (fig. 12 et fig. 13) est un ouvrage bien conçu et le plus spacieux des hypogées jamais mis au jour en Palestine³⁸. Les murs qui limitent la crypte à l'est ont été construits en épaisseur pour soutenir l'abside de l'église 4c. L'amorce d'une grande abside appartenant à une phase antérieure s'attache au stylobate sud de l'église 4 dont le plan original était alors plus court. L'abside de l'église 4c est repoussée de dix mètres vers l'est pour inclure la crypte dans son périmètre. La distribution de la crypte est symétrique nord-sud avec deux cages d'escalier et deux narthex ; la chapelle centrale présente le plan d'une croix grecque aux quatre branches identiques. La couverture était voûtée en berceau. La branche orientale de la chapelle s'achève en abside surmontée d'une fenêtre aujourd'hui obturée. Deux autres embrasures se devinent de part et d'autre pour donner l'éclairage par trois baies. L'abside orientale abritait le reliquaire dont nous n'avons retrouvé qu'une partie du couvercle ; celui-ci appartenait à un grand sarcophage probablement réemployé et de si grande taille que son installation avait exigé des entailles dans la maçonnerie de l'abside. A l'opposé, au fond de la branche occidentale, une niche semi-circulaire avait été aménagée dans l'axe du caveau. Des barrières de chancel barraient les renforcements pour protéger le reliquaire et la niche. Tardivement des banquettes maçonnées avaient été installées dans le narthex nord et la chapelle. L'examen de l'élévation des murs de la crypte³⁹

38. Environ 11,5 m de largeur (avec abside) par 20,5 m de longueur, cotes intérieures.

39. Les résultats de cette étude ne sont pas le sujet de cette note d'information. Ils feront l'objet d'une communication ultérieure.

montre, par l'imbrication d'appareils différents, qu'elle avait subi de constantes restaurations et transformations. A un moment donné, l'escalier sud a même été démonté et le narthex qui lui correspond est devenu cul-de-sac.

Dès l'origine, la visite de la crypte était organisée pour un flux des pèlerins. L'extrémité orientale de la « rue », qui longe l'église au sud, est toute désignée dans un premier temps pour l'entrée des pèlerins dans le monastère. Les transformations de l'ensemble ecclésiastique par son agrandissement à l'est condamne cet accès privilégiant définitivement l'atrium. La « rue » servait alors l'approche du sanctuaire. Dans le bas-côté sud de l'église, un grand motif circulaire tranche par sa qualité dans le pavement d'une mosaïque qui, ailleurs, n'offre qu'un quadrillage de filets doubles. Il forme une ligne droite avec la bouche du caveau et l'axe des baptistères. Il est alors probable que ce motif circulaire ait été à la hauteur d'une porte disparue qui ouvrait sur la « rue ». Par elle, on entrait dans le complexe des sanctuaires. Du bas-côté de l'église, le visiteur devait accéder à l'hypogée par l'escalier sud ; il entrait ensuite dans la chapelle centrale à l'aplomb du chœur de la grande église (4b) pour vénérer les reliques ; la remontée se faisait vers le bas-côté nord, par un escalier à trois volées. Le pèlerin avait alors le loisir de visiter une grande chapelle accolée au nord de l'église dont on ignore la fonction mais qui communiquait avec le baptistère. Une telle circulation se retrouve dans les monastères de Khirbet Bureikut (« Berachot »)⁴⁰ et de Ruheibah (« Rehovot »)⁴¹ dans le Negueb. Celle de la basilique de Bethléhem présente un dispositif similaire.

La géométrie en plan de la crypte suit le même schéma d'organisation que l'église dans sa phase 4b. Elle est gérée à partir de l'unité de référence⁴² définie pour la phase 4c. La longueur de la crypte correspond à la largeur de l'église puisqu'il s'agit du même édifice. La largeur intérieure de la crypte hors abside est moitié de sa longueur. Enfin, la distance entre le centre de la niche ouest et la bouche menant au caveau répète la largeur de la crypte. Cet agencement place donc la niche à mi-distance entre le caveau

40. Yoram Tsafrir *et al.*, *Excavations at Rehovot-in-the-Negev, Vol. I, The Northern Church*, Qedem 25, 1988, pour la crypte p. 50-58.

41. Y. Tsafrir, Y. Hirschfeld, « The church and mosaics at Horvat Berachot, Israël », *Dumbarton Oaks Papers*, 33, 1979, p. 293-326.

42. Environ 10,6 m.

primitif et la nouvelle chasse des reliques. Une telle position centrale, rappelle avec force le caveau primitif, peut-être aussi la cabane de l'ermite.

Notre communication n'est que le premier jet d'une interprétation du site qu'il faudra affiner. Aussi ne s'étonnera-t-on pas du nombre des questions parfois restées sans réponses. Les travaux ont cependant levé le doute sur l'identification du monastère : il s'agit bien de celui d'Hilarion : la découverte de l'inscription l'atteste, celle du caveau le confirme. Il reste à mettre en place une chronologie liée à l'histoire de la Palestine byzantine, qui se fera au moyen de la numismatique, de la céramique et de l'épigraphie. La succession des étapes de l'architecture n'a été organisée que selon la stratification complexe des vestiges mis au jour. L'ensemble architectural monastique de Umm el-'Amr jettera une vive lumière sur l'histoire ecclésiastique de la région. Une protection systématique des vestiges et leur mise en valeur ont été envisagées.

*
* *

MM. Gilbert DAGRON, Jean-Pierre Sodini, correspondant de l'Académie, et Jean-Pierre CALLU interviennent après cette note d'information.